

—Oui !
—Dieu que vous êtes bonne !
—De sorte que tu parleras à Rodrigue ?...
—Dès demain...
—Tu ne lui diras pas que c'est moi qui t'ai donné conseil.
—Oh non !
—Cependant, si une indiscretion t'échappait à cet égard, tu dirais la vérité. Je te rends services à toi-même. Mademoiselle une fois mariée pourrait bien oublier sa pauvre Barba et comme tu serais là, toi, près d'elle et que tu m'aimes bien tu réveillerais ses souvenirs.
—C'est juste ! — dit Jean avec admiration. — Mon Dieu ! mon Dieu que vous êtes donc maligne !
—Alors, agis vite ; moi, je prévenirai mademoiselle !
—C'est dit !
—Ah ! — dit Barba en écoutant — j'entends des pas sur le place... On vient de ce côté... ce doit être M. le conseiller avec Lejeune et Lenoir. Jean écouta : effectivement on entendait marcher le long de la maison. Le bruit des pas cessa, il y eut un silence...
—C'est monsieur ! — dit Barba — Prends la lanterne et va vite !...
Le marteau de fer retentit lourdement sur la porte garnie de tête de clous énormes.
Jean se précipita pour ouvrir. Cependant, par mesure de précaution il regarda par le judas.
—C'est monsieur le conseiller ! — dit-il respectueusement en faisant glisser les verroux dans leurs gâches. Barba était demeurée seule :
— Ah ! — dit-elle, — nous verrons bien si ma belle Catherine est malheureuse !... M. de Céranon est malin — mais ce que veut femme, Dieu l'octroye !



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.
Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Janvier 1885.

LA QUESTION DE RASAGE

Il y a quelques jours la *Minerve* et l'*Etendard* se sont livrés à la polémique la plus acerbe sur la question de savoir si Monseigneur Bourget s'était fait raser ou ne s'était pas fait raser au commencement de sa convalescence.

La discussion s'est échauffée et les paroles les plus virulentes ont été échangées des deux côtés. L'*Etendard* a traité la question du point de vue théologique pour prouver à ses lecteurs que la feuille "progressiste" de la Place Jacques Cartier avaient eu tort de prétendre que Sa Grandeur s'était fait faire la barbe.

Les témoignages les plus contradictoires ont été apportés pour étayer les prétentions des deux parties.

Qui avait raison ? Personne ne pouvait le dire avant que les lecteurs des deux journaux fussent tirés de leur perplexité par le jugement sans appel du *Canard*.

Après avoir méticuleusement étudié la valeur des arguments de la *Minerve* et de l'*Etendard*, et pesé tous les témoignages dans la balance de l'équité, le *Canard* s'est laissé convaincre que la raison était du côté de l'organe des Castors.

En effet qu'a-t-il été prouvé par les rédacteurs de la *Minerve* ? Rien selon nous.

La *Minerve* s'est bornée à faire des affirmations vigoureuses, sans apporter aucun témoignage pour les soutenir. L'écrivain de la feuille progressiste ne s'est jamais rendu sur les lieux où il aurait pu trouver des papiers qui auraient pu justifier son allégué.

Il suffit de réfléchir quelques instants seulement pour donner raison à l'*Etendard*.

Voyons, soyez un peu conséquents, messieurs les progressistes. Vous traitez une question de rasage; il est absurde de supposer un seul instant que vous puissiez sortir victorieux d'une discussion de ce genre.

Avez-vous dans votre bureau un seul rasoir, une "strappe" ou une doucine ?

Le public sait bien aujourd'hui que le rasoir, la strappe et la doucine ne se trouvent que chez les Petits Min-teaux.

Messieurs de la *Minerve*, contentez-vous de raser vos lecteurs avec vos articles politiques et ne vous immisiez pas dans des questions qui sont du ressort de l'*Etendard* seulement.

Vous avez tort, formez-vous la margolette.

ESCAPADE DU LION DE GLACE

Le lion de glace qui s'embêtait à trente-six carats sur son piédestal de la place d'Armes, et qui souffrait cruellement d'une température à laquelle son espèce n'est pas habituée, fit entendre la nuit dernière un baillement formidable.

Les agents de police de garde et les cochers dressèrent les oreilles, en même temps ils aperçurent le lion qui descendait tranquillement de son socle et qui s'avançait vers eux. A ce spectacle, nous sommes forcés de l'avouer, ces dignes citoyens s'enfuirent dans toutes les directions.

Le lion sans paraître s'émouvoir, ramassa un capot de chat sauvage laissé là par un des cochers et l'endossa avec une visible satisfaction. Puis après en avoir remonté le collet, il se rendit chez Isaac Durocher dans le but de se commander un punch chaud dont il avait grand besoin pour soigner un commencement de rhume.

En le voyant, le garçon de bar se laissa glisser sous le comptoir en poussant un grand cri ; le patron accourut, et avec un sang-froid digne de Jules Gérard, il versa au lion la boisson réconfortante. Le lion oublia de payer, mais M. Isaac Durocher n'osa faire aucune réflexion.

De là, le lion, qui se sentait ragailardi se dirigea vers l'Hôtel-de-Ville et flâna dans les rues St-Jacques et Notre-Dame ; il fut rencontré par plusieurs citoyens, notamment par l'Hon. F. X. A. Trudel qui se rendait aux bureaux de l'*Etendard* et qui croyant sa dernière heure venue se mit à réciter la prière des agonisants et l'raison à saint Augustin.

Cependant la nouvelle de la fuite du lion s'était répandue, le chef de police averti de ce qui se passait, prenait ses mesures pour l'arrestation du fugitif. Ce n'était pas chose facile car les policemen avec une unanimité touchante déclarèrent que l'affaire sortait de leur service.

Immédiatement on alla quérir le sculpteur M. Vincent. Celui-ci déclara qu'ayant des liens de parenté avec le lion, il ne pouvait décemment pas le contrarier.

Le chef de police songea alors à Joe Beef qui a une grande habitude de dompter les animaux sauvages. Ce dernier fut très flatté de la confiance qu'on lui témoignait, et arriva bientôt flanqué de deux clients aux muscles vigoureux. Ils aperçurent le lion faisant faction devant les bureaux du *Monde*.

A la vue de Joe Beef le lion comprit qu'il n'y avait aucune résistance possible, et il se laissa emmener sans difficulté. Interrogé sur ce qu'il faisait en face du *Monde*, il répondit qu'il voulait se venger de ce que ce journal l'avait ridiculisé dans la gravure du numéro de samedi dernier, en lui posant un maringouin sur le nez.

Le lion de glace passera lundi devant la cour du Recorder pour "abandon de service". On pense qu'il sera condamné à \$5 ou quinze jours.

SALVIO.

CORRESPONDANCE

Waterbury, Connecticut, 10 janvier 1885.

Mon cher Canard,

Ici l'on n'entend parler que du Carnaval, et si ce que l'on en dit est vrai, il y aura bien des Américains qui iront à Montréal dès le commencement de ces grandes réjouissances.

Il paraît que sur votre programme le premier jour sera consacré à l'établissement du pouvoir temporel du Grand Vicaire. Un Yankee, qui paraît être favorisé de toutes les primures, m'affirmait hier que tous les castors sont à ronger les étançons d'une vieille église catholique qu'ils choroyent sur la glace, entre le port et l'île Ste Hélène, et avec lesquels ils se construisent des cabanes pour la circonstance. Les cabanes seront érigées dit-on en une bourgade et au centre on élèvera un trône sur lequel le Grand Vicaire devra assoir son pouvoir temporel. Autour du trône il devra y avoir une garde d'honneur dont chaque soldat portera un képi en peau de siffleux et une ancienne tunique de volotaire, le tout fourni gratuitement par le seigneur Globensky. Chaque soldat devra être armé d'une carabine et d'un pistolet du calibre de celui de la Vérité.

Au moment le plus solennel tous les castors, les petits comme les gros, sortiront de leurs trous et viendront se grouper autour du trône, protestant de leur loyauté envers le nouveau souverain, en battant de la queue sur la glace. Alors le Grand-Vicaire s'agenouillera et jurera ses grands dieux qu'il fera tous ses efforts pour rendre son peuple heureux.

Le formule du serment sera scrupuleusement lue par Clément Vincolette, flanqué du théologien Chapais, qui s'assurera, au moyen d'autorités, que le nouveau souverain a été assermenté conformément aux lois canoniques. Le nouveau Souverain montera alors sur son trône, la main gauche sur la conscience, tenant de la main droite l'*Etendard* dont il lira 5 ou 6 colonnes, afin d'extirper toute idée de franc-maçonnerie qui aurait pu s'introduire parmi son peuple. Dès lors commencera sur la glace le règne du roi des castors.

J'espère mon cher Canard, que tu vaudras bien me renseigner à ce sujet, et si cette cérémonie doit avoir lieu je t'assure qu'il y aura beaucoup de monde.

Tout à toi,

CHRISTOPHE.

A l'occasion du Carnaval le *Star*, le *Witness* et la *Pa-trie* ont publié un journal spécial orné de riches gravures sur bois et de chromo lithographies.

Le *Monde* a voulu nous donner le côté comique des illustrations, et samedi dernier, il nous arrivait avec trois caricatures des mieux réussies sur le grand événement de la semaine.

Sur la première page on se foule la rate en contemplant un raquetteur avec une ombrelle japonaise posé sur le sommet du Condora.

Le deuxième dessin représente les murs enfumés du palais de glace après un incendie.

La dernière gravure est celle du Lion de Glace de la Place d'Armes. Le lion britannique ouvre la gueule toute large et un horrible rictus contracte sa figure. Le roi des forêts est furieux parce qu'un maringouin colossale lui dévore les narines.

Le sphinx qui pose les problèmes et les devinettes du *Monde* ne fera pas de vieux os.

Le problème d'échecs qui a paru samedi est tellement difficile qu'aucune personne qui ne connaît que la marche des pièces n'a trouvé la solution à première vue. Faites avancer le pion du roi de deux pas et, orac, ça y est.

Etes-vous capable de nous offrir un problème plus fort que votre dernier ?

Nous remercions, MM. Lavigne et Lajoie pour l'envoi d'une charmante mélodie qui est appelée à avoir un grand succès dans nos salons. Le titre est "Déclaration". Les paroles sont de M. Florian Pharaon et la musique de Mme Hector Legru. Le morceau est dédié à Mlle Euphrasie Perrault de Montréal.

L'ONCLE MILO

I

Il m'appelait souvent pour jouer avec lui, le cher petit enfant. Sa chambre était un vrai musée de joujoux de toutes sortes, qu'il prenait et cassait tour à tour dans un accès d'indicible joie. Il se promenait au milieu de ses trésors avec la majesté que donne trois ans révolus. Mais canons, soldats et polichinelles étaient bien vite oubliés, quand "l'oncle Milo" apparaissait.

"L'oncle Milo" c'était moi. Il m'avait baptisé un jour de ce nom, je ne sais pourquoi ; et ce nom prononcé par sa voix encore hésitante avait semblé délicieux. En passant par la bouche des enfants, les moindres mots révèlent une grâce et un charme inexplicables.

Comme il m'aimait le petit lutin ! eh ! comme il savait bien se faire chérir. L'oncle Milo montrait il est vrai une patience à toute épreuve ; il inventait pour chaque visite quelque divertissement nouveau... Mais ce que l'enfant préférait toujours, c'était mes beaux châteaux de cartes, si longuement, si savamment construits. Il ne respirait plus, tandis que le fragile édifice s'élevait... encore deux cartes... encore une !... Ses yeux étincelaient de bonheur... et moi, oublieux de mon œuvre je m'arrêtais à contempler ce front radieux, cette joie si naïve, si complète et je sentais naître en moi une envie folle de serrer dans mes bras, de presser sur mon cœur ce petit être bien-aimé, rayonnant de santé et de vie !

Mais ce n'était pas de caresses qu'il s'agissait alors : le château nous réclamait. Le voilà achevé... et c'est le moment défilant, il inventait un rapide comme l'éclair, s'abattait sur le château et le renversait d'un seul coup.

Entendez vous quels délicieux éclats de rire !... Rien de tel pour rasséréner une âme troublée ; c'est une brise du ciel sur les front brûlants que ce rire perlé, étincelant, retentissant :

"Tombé ! oncle Milo, tombé ! plus rien... fais château pour Bébé !" — Et la fête continuait. Et c'était alors dans la chambre un fracas de rires incessants de gambades, de cris à vous assourdir.

II

Bébé est malade, bien malade il ne court plus au milieu de ses polichinelles sans tête, et de ses jouets entassés ; il a même quitté sa couchette aux rideaux blancs. Le voyez-vous là-bas ? on l'a mis dans un grand lit, pour qu'il soit plus à son aise ; il paraît si petit, si maigre dans ce grand lit !

Les jours sont longs pour lui ; il s'est fait apporter un beau canon, ses soldats ses livres de gravures. Il voudrait jouer avec eux comme autrefois... d'où vient qu'il n'en a plus envie ?... Tout cela l'ennuie et le fatigue. Il souffre ; il faut l'asseoir sur son lit... il a tant de peine à respirer. Ses yeux s'attristent, et son sourire même devient navrant...

Le médecin est venu, il a hoché la tête. Tout est perdu, Bébé est très malade, il va mourir.

Il va mourir ! je le sais, et mon cœur se brise dans ma poitrine. Oh ! bien-aimé petit enfant, je ne l'entendrai plus m'appeler l'oncle Milo.

Bébé avait fermé les yeux. Il les rouvre soudain. Il m'a reconnu. "Oncle Milo, un château !" murmure-t-il.

Oh ! la joyeuse vision des heures envolées, les rires éclatants, le soleil inondant la chambre ! — Et maintenant il fait nuit et Bébé va mourir, et pourtant il faut savoir lui répondre en souriant...

Je m'incline vers lui, et je commence mon château. Comme les cartes tremblent dans ma main, et comme ma voix tremble aussi quand je dis : "Regarde qu'il est beau !" d'un ton que je voudrais rendre joyeux.

Sa main brûlante de fièvre touché la mienne, et ses regards sont distraits. Pourtant il a pu donner un faible coup et le frère édifice s'est écroulé...

Hélas ! plus de cris de bonheur. Machinalement sa voix répète : "Oncle Milo, un château... oncle Milo !" Et l'entasse les cartes, je construis des tours gigantesques... éperdu de douleur et souriant toujours... Voici la tour achevée.

"Souffle ! souffle vite sur le beau château..." — Je prends la petite main dans la mienne ; elle est froide, toute froide... Bébé est mort.

Et voilà pourquoi je ne ferai plus jamais de châteaux de cartes.

AUG. BLONDEL.

Restaurant Ethier. — Les étrangers qui visitent la métropole ne doivent pas oublier de visiter le restaurant modèle de Montréal, au coin de la rue Gosford et la rue du Champ de Mars, en face de l'Hôtel de Ville. Rien n'a été négligé pour le confort des consommateurs.

Un chef de cuisine, expérimenté est attaché à l'établissement. Lunch chaud et froid. Huitres apprêtées en soupe et roties. Vins et liqueurs importés.

Prix modérés service attentif, lumière électrique. — 17-41.

(A continuer.)